



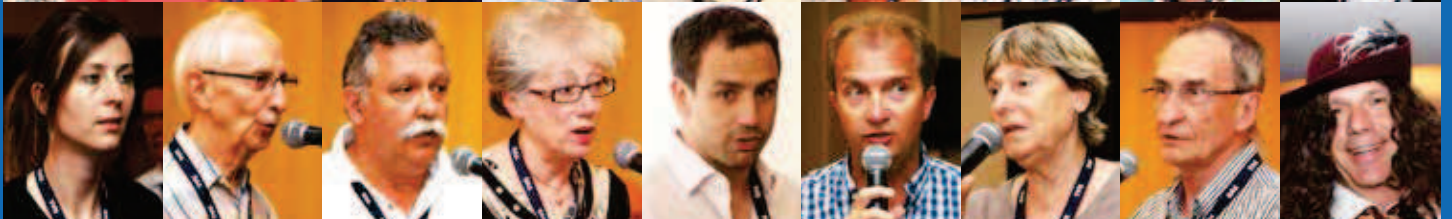
*Notre réseau
vers
de nouveaux horizons*



300 participants à Montréal
au XVIII^e congrès commun



Sous le haut patronage des Premiers ministres québécois et français





québec original



Amérique du Nord / Canada / Québec

QuebecOriginal.com

Québec

SOMMAIRE

- III ÉDITO DES DEUX PRÉSIDENTS
- IV LA PERTINENCE DES JUMELAGES FRANCO-QUÉBÉCOIS
- VI ILS ONT DIT À L'OUVERTURE
- VII LA CONFÉRENCE DE CHRISTIAN RIOUX
- VIII LES TROIS ATELIERS
 - Les fondements du réseau
 - Les régionales, forces vives
 - Les nouvelles pistes de coopération
- X TABLE RONDE « LA PROCHAINE GÉNÉRATION »
- XI LA SOIRÉE DE GALA EN PHOTOS
- XII LA SYNTHÈSE DES TRAVAUX
- XIII LA PLÉNIÈRE DE CLÔTURE
- XIV UN 14 JUILLET CULTUREL ET FESTIF

Association Québec-France
9, place Royale,
QUEBEC (Qc) G1K 4G2
Tél : 418 643 1616
www.quebecfrance.qc.ca

Association France-Québec
94, rue de Courcelles
75008 PARIS
Tél : 01 45 54 35 37
www.francequebec.fr

Cahier XVIII^e Congrès commun
Supplément *France-Québec Mag* n°165
Directeur de la publication :
Georges Poirier

Photos du congrès :
Svetla Atanasova,
Maia Iotzova,
Georges Poirier.

Mise en page :
Karine Houesnard

Imprimerie Madiot
Laval - FRANCE

L'action commence

Que restera-t-il du XVIII^e Congrès commun des associations France-Québec et Québec-France, réuni à Montréal du 12 au 14 juillet 2013 ? D'abord ce cahier spécial qui reflète la teneur des travaux et montre, photos à l'appui, une belle ambiance, nourrie d'amitié transatlantique.

Ensuite, il reste le « *Je me souviens* » de 300 congressistes français et québécois, tous venus à leurs frais. Ce XVIII^e Congrès a été ponctué de moments mémorables : les messages des Premiers ministres, inédits et reconnaissants ; la conférence d'ouverture de Christian Rioux, brillante et éclairante ; l'intervention de Claude Béland, profonde et motivante ; la prestation « *Parlez-moi français* » du duo Elise Boucher-DeGonzague et Louis Caron, poétique et émouvante. S'y ajoutent tous ces petits instants conviviaux, ces apartés impromptus, ces rencontres chaleureuses qui tissent des souvenirs personnels et des liens durables.

Enfin, il reste une somme de contributions et de réflexions qui donnent chair au thème du Congrès : « *Notre réseau, vers de nouveaux horizons* ». Il y a consensus pour « *ne pas dénaturer la mission* » des associations. Les fondements du réseau restent solides. « *Il ne faut surtout pas les changer* », a souligné le Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille, dont chacun a apprécié la présence fraternelle et les propos stimulants durant la totalité du congrès. Cependant, structures, modes d'action et moyens doivent s'adapter aux réalités. Le réseau vieillit ; c'est un fait. Quelques régionales s'essouffent ; c'est un constat.

A l'ère des réseaux sociaux, on ne peut plus rester entre soi, entre nous. Les actions qui prouvent leur pertinence s'adressent à des publics élargis : intermunicipalités, prix littéraires, dictées francophones, slam... La table ronde de « *la prochaine génération* » espère « *de nouvelles offres* », « *des structures plus souples* »... S'ouvrir à des pays tiers, promouvoir une francophonie ouverte n'effraie pas ceux qui rêvent d'Europe, d'Amérique et du monde. La rencontre des villes jumelles montre, elle, que l'idée n'est ni morte ni ringarde et que le réseau sait compter sur nombre d'élus locaux. La coopération décentralisée et les enjeux communs de société apparaissent comme autant de pistes à explorer, en suscitant les partenariats gagnant-gagnant. Il a été question également, et à plusieurs reprises, de visibilité. Le réseau doit mieux se faire voir et entendre.

En définitive, que restera-t-il de ce XVIII^e Congrès ? Surtout une motivation toujours forte des adhérents, unis par une langue en partage, enrichis par nos spécificités et nos différences. Les deux associations œuvrent quotidiennement à la relation franco-québécoise depuis 45 ans. Le maillage en régions est inestimable. Le réseau fait toujours sens et relèvera le défi de la pérennité s'il sait être imaginatif tout en restant porteur de la relation citoyenne des deux pays. Le moteur c'est l'humain.

Les nouveaux horizons se dessinent dans les yeux et s'ancrent dans les cœurs.

André POULIN,
Président de Québec-France
et
Marc MARTIN,
Président de France-Québec



La pertinence des jumelages franco-qubécois



Le secrétaire de séance Georges Poirier (France-Québec, conseiller municipal de Laval jumelée avec Laval au Québec), le maire de La Roche-sur-Yon Pierre Regnault, le ministre québécois du Développement des Régions Gaétan Lelièvre, la mairesse de Drummondville Francine Ruest Jutras, l'animatrice de séance Agnès Derouin (Québec-France, conseillère municipale de Saint-Thomas jumelée avec La Roque-Gageac).

Les jumelages gardent leur « pertinence ». C'est ce qui ressort de la rencontre entre villes jumelées de France et du Québec, organisée le 12 juillet à Montréal, avant le 18^e congrès des associations Québec-France et France-Québec. Plus de 80 personnes y ont participé dont des élus d'une vingtaine de municipalités québécoises (Drummondville, Joliette, Repentigny, Saint-Jérôme...) et françaises (Annecy, Lagny, La Roche-sur-Yon, Laval...)

Cette « belle initiative » du réseau associatif a été saluée par le ministre délégué aux Régions Gaétan Lelièvre : associations et jumelages suscitent « une complicité qui est là pour durer ». Ce qui l'incite à « donner une couleur particulière » au développement régional, grâce à « une plus grande complémentarité de l'ensemble des acteurs, autour d'une même table, sur une base volontaire, pour mieux servir les concitoyens ».

Le témoignage croisé des maires de Drummondville et de La Roche-sur-Yon, qui fêtent leurs trente ans de jumelage, a montré l'intérêt de ces partenariats municipaux et citoyens. « Ce jumelage, initié par des citoyens, fonctionne bien », souligne Francine Ruest Jutras, mairesse de Drummondville. « Pendant vingt ans, il y eut beaucoup d'échanges familiaux puis cette façon de faire, conviviale, populaire, s'est étolée ; elle requiert énormément de bénévoles. Ont suivi des échanges d'artistes, de sportifs, d'étudiants, des stages en milieu de travail... Maintenant ce sont des rencontres thématiques (les femmes, l'aménagement urbain, la foresterie...), une entente de danse entre le cegep et le lycée

Mendès-France, une antenne économique dans nos deux villes... Il y a une pertinence des jumelages, porteurs de valeurs et d'ouverture. Ce n'est pas du tourisme : on prend notre place sur la scène internationale. Si la participation des citoyens est importante, l'engagement des élus est essentiel ».

« On a beaucoup à s'apprendre »

Même discours du maire français de La Roche-sur-Yon, Pierre Regnault : « Les jumelages sont réussis quand les municipalités ne savent plus ce qui se passe entre citoyens ». Il rappelle que « trois mariages sont issus du jumelage », que 186 jeunes ont bénéficié d'une formation dans la ville jumelle... « On a beaucoup à s'apprendre. C'est très important pour les élus l'expérience d'autres cultures ». Pierre Regnault s'appuie sur une association internationale dans sa ville et sur les maisons de quartiers pour mobiliser « le maximum de population, avec des acteurs dans divers domaines d'échanges, impliqués dans la durée ». Sa conclusion : « Rien ne vaut les échanges en direct. On a encore 30 ans devant nous ! »

« Comment assurer que c'est rentable ? », demande-t-on dans la salle. « Nous n'avons jamais eu de vente à faire », répond Francine Ruest Jutras. « Il faut faire comprendre que c'est un investissement et toucher plusieurs secteurs d'activités avec des répondants. Quand cela va bien dans un secteur, il y a un effet d'entraînement ».

Denis Racine, maire de Lac-Sergent, présente sa municipalité comme « une belle à marier ». Il s'interroge : « Comment faire vivre le jumelage ? Il y a-t-il un modèle ? ». Selon Georges Poirier, conseiller municipal de Laval (France), jumelé avec Laval (Québec), « il n'y a pas un seul modèle. L'essentiel est d'avoir un comité de citoyens motivés pour pérenniser le jumelage au-delà des alternances électorales et de savoir échanger sur les bonnes pratiques ». Dominique Rousseau, président de l'association Périgord-Québec (400 adhérents) qui fédère treize comités de jumelages de villages de la Dordogne liés à autant de municipalités de Lanaudière, fonde la « réussite » sur « les échanges à tous niveaux avec d'autres associations (cyclotouristes, handicapés...) ». Autre piste utile : le programme « intermunicipalités » des associations France-Québec et Québec-France pour échanger des jeunes l'été.

Un peu oubliés par les Assises de la coopération décentralisée, les jumelages sont un exemple d'échanges durables. Des projets se profilent comme celui entre Saint-Jean-de-Richelieu et Meaux, annoncé par Ivan Gaudet, élu de Lagny jumelé avec Sainte-Agathe et président de l'association Seine-et-Marne-Québec.

« Cela donne le goût de continuer », conclut l'animatrice de la rencontre, Agnès Derouin, conseillère municipale de Saint-Thomas et initiatrice du jumelage avec La Roque-Gageac. « Quand les citoyens veulent, les élus peuvent et suivent ».

Georges POIRIER



Une rencontre très suivie par des élus d'une vingtaine de villes françaises et québécoises et de nombreux responsables associatifs.



Noces de Cana

Propriété de la Paroisse Notre-Dame de Québec. Photos: © Daniel Abel



notredamedequébec.org



NOTRE-DAME
DE QUÉBEC
350^e
1664-2014

Ils ont dit...

Marc Martin, président de France-Québec

« Le slam, l'émigration, l'intergénérationnel, la langue et l'histoire communes... nous sommes dans l'air du temps et dans la continuité pour engager notre réseau vers de nouveaux horizons. Grâce à une amitié indéfectible ».



André Poulin, président de Québec-France

« Nous sommes les principaux acteurs de la relation citoyenne franco-québécoise. Un congrès, cela prend du contenu et du festif pour développer de nouveaux créneaux et faire avancer le réseau ».



Pierrette Girard et Gilles Prigent, organisateurs du congrès

« Avec un comité hors pair, c'est avec espoir et confiance que nous avons organisé ce congrès, base d'une réflexion profonde sur notre avenir. La parole est à vous, congressistes, tous engagés dans l'action ».



Michel Bissonnet,

maire de l'arrondissement de Saint-Léonard et ancien président de l'Assemblée nationale du Québec

« Vous êtes dans la deuxième plus grande ville francophone au monde, avec ce trait français qui nous distingue en Amérique du Nord ».



Après un rappel du « partenariat » avec Lyon, de la « coopération » avec Paris, des liens avec Saint-Etienne, Langres et Neuville-sur-Vanne, il salue les milliers d'émigrants, d'étudiants et de pvtistes venus de France : « Une communauté très bien insérée » à Montréal.

Bruno Clerc,

consul général de France à Montréal

« Nous avons des valeurs communes et sommes curieux de nos différences », dit-il avant de noter que « la génération d'aujourd'hui n'a pas les mêmes attentes que celle d'il y a 40 ans ». Il souligne « le rôle essentiel des associations, présentes partout, elles entretiennent un dialogue permanent, apportent une contribution vivante et donnent de la chair à l'amitié qui unit nos deux nations ».



Pascal Bérubé,

ministre québécois du Tourisme

« Votre maillage est inestimable et votre exceptionnelle fidélité irremplaçable. Le réseau est un opérateur de premier plan de la coopération franco-québécoise. Ce partenariat d'exception apporte une valeur ajoutée à l'accueil. Il n'y a pas beaucoup de régions, de générations, de secteurs étrangers à la relation franco-québécoise ». Evoquant le « défi du rayonnement de la langue », il salue les prix littéraires et les travaux sur les lieux de mémoire et incite à « réfléchir à de nouvelles pistes de coopération ».



Rioux : « La dérive

Correspondant à Paris du quotidien québécois *Le Devoir*, Christian Rioux a été invité à brosser l'état et le contexte de la relation franco-québécoise. Une conférence très appréciée et applaudie. En voici de larges extraits :

« Vous êtes une des expressions les plus dynamiques, les plus vivantes, de ce que représente pour moi l'amitié entre la France et le Québec. Vous êtes le témoignage du fait que la relation France-Québec n'est pas tout à fait normale. Elle ne concerne pas seulement les politiques ou les milieux diplomatiques mais une large part des populations française et québécoise, spontanément sensibles à ce qui se passe chez leurs cousins.

« Cinquante ans après les grandes retrouvailles, les vœux des de Gaulle, Johnson, Peyrefitte, Masse, Lesage... ont été en bonne partie exaucés. Certes en partie, car le Québec n'a pas accédé à la plénitude des pouvoirs dont ces pionniers rêvaient. Reconnaissons que la relation entre la France et le Québec a largement débordé les institutions. Peu de domaines aujourd'hui où la France et le Québec n'ont pas déve-

Pauline Marois, Première ministre du Québec (dans un message vidéo)

« Montréal est l'interface entre l'Europe et l'Amérique, avec une énergie et une ambiance singulières à l'image de la relation privilégiée entre la France et le Québec. C'est avec grand plaisir que je m'associe à ce congrès avec mon ami Jean-Marc Ayrault. Vous cultivez l'amitié à l'échelle citoyenne, l'amitié individuelle, les rêves de jeunesse, les histoires d'amour et le partage d'un même destin. Continuez à vous dépasser. Regardons au loin, vers de nouveaux horizons. Merci de vous engager à vivre cet idéal ».



Jean-Marc Ayrault, Premier ministre de la République française (message écrit)

« Signe de la spécificité de la relation franco-québécoise, le réseau de liens humains ne serait pas ce qu'il est sans la contribution dévouée, désintéressée mais aussi passionnée des associations France-Québec et Québec-France. Vous pouvez être fiers de ce que vous accomplissez, chacun à votre niveau. Pauline Marois et moi savons pouvoir compter sur votre enthousiasme, votre dynamisme et votre créativité pour que vos associations continuent à apporter une contribution déterminante à l'amitié franco-québécoise ».



des continents n'est pas inévitable »

loppé une connivence ou une complicité.
« Correspondant à Paris depuis 18 ans, je pensais avoir tout vu. Et bien non ! Nous fêtons cette année le 350^e anniversaire du premier départ des Filles du Roy. Jamais le Québec français n'aurait survécu sans elles. En juin, 36 Québécoises, dont ma fille, ont sillonné la France, représentant les 36 premières Filles du Roy. J'ai été fasciné de découvrir, non seulement l'intérêt qu'elles suscitaient un peu partout – car les salles étaient toujours pleines pour des conférences parfois austères – mais une espèce de joie populaire, une sorte de fierté commune. Ici le bureau du maire s'ouvrait, là les filles en costume suscitaient des acclamations dans la rue, ailleurs elles faisaient la une du journal local. Cela révèle une chose qu'on ne voit pas dans nos médias et qui y est souvent négligée voire méprisée. Il existe entre les peuples français et québécois une sorte de solidarité profonde qui ne demande qu'à se manifester.

« On a écrit que le peuple québécois était essentiellement tourné vers l'Amérique; qu'il n'avait pas grand chose à faire de la France. A suivre ces Québécoises métamorphosées en Filles du Roy, j'ai compris qu'elles éprouvaient ce sentiment qui sommeille au fond de chaque Québécois, celui de cette solidarité profonde avec la France, avec un pays certes, mais avec une identité, une culture, une manière d'être, je dirais une civilisation. Sentiment trop souvent caché, inscrit au plus profond de l'âme des couches populaires françaises et québécoises, et qui n'attend souvent que l'occasion pour s'exprimer. On en a eu une autre démonstration évidente, l'an dernier, quand les Français ont spontanément exprimé leur sympathie avec les étudiants québécois en grève contre la hausse des frais de scolarité, alors qu'ils n'ont pas éveillé l'ombre d'une sympathie au Canada anglais et aux États-Unis.

« Ces liens ne concernent pas le folklore mais notre vie de tous les jours. L'Histoire nous a, en quelque sorte, condamnés à nous retrouver périodiquement. Des deux côtés, c'est une question de survie.

« La France ne peut se passer du Québec, seule colonie de peuplement qui ait survécu hors de France. Sans le Québec, la France est amputée d'une sorte de projection d'elle-même dans le futur et la

modernité. Sa langue n'est pas celle d'un hameau européen mais une des grandes langues du monde qui a pris racine sur tous les continents. La France l'oublie trop souvent !

« Sans la France, le Québec court le risque permanent d'être enseveli, étouffé, sous la monoculture, le monolinguisme et la pensée unique anglo-américaine. Les Français n'en ont pas toujours conscience, mais la France est pour nous cet oxygène essentiel qui nous permet d'avoir accès à l'espace européen et nous garantit de maintenir la tête hors de l'eau pour ne pas nous noyer dans le grand maelstrom américain qui absorbe tout.

« Je veux vous dire que cette relation est précieuse, un capital à protéger soigneusement, à une époque de mondialisation accélérée. Rien ne sert de se voiler la face. Nous ne sommes plus à la grande époque des retrouvailles entre André Malraux et Georges-Émile Lapalme alors que tous les rêves étaient permis. Nous ne sommes plus à l'époque des de Gaulle et Johnson alors que nous pouvions imaginer que nos deux pays se serreraient un jour la main à l'ONU. Nous n'en sommes plus non plus à l'époque où avec Lucien Bouchard et Lionel Jospin nous faisons adopter à l'UNESCO un traité sur la diversité culturelle. Nous avons connu de part et d'autre des désillusions.

« La France n'est plus la puissance qu'elle était à l'époque de Charles de Gaulle ni même de François Mitterrand. Elle a tendance à se laisser aspirer par l'Europe contre qui elle doit même se battre pour faire respecter l'exception culturelle. Sur-tout, elle ne se perçoit plus comme porteuse d'une grande civilisation. Au lieu de séduire les étudiants étrangers avec la langue de Montaigne et de Camus, elle essaie de les attirer avec le pain rassis du globish international. Rien là pour séduire les étudiants québécois. Et la France ne fait pas tout à fait sa part pour soutenir les associations.

« Le Québec, lui, a vécu l'échec de deux référendums dont il ne s'est toujours pas relevé. D'où la déroute des deux grands projets politiques qui portaient le Québec

depuis 1960 : celui de la souveraineté, mais aussi celui de la réforme du fédéralisme canadien (peut-être encore plus mort que le premier). Rien de surprenant que le Québec ait tendance à redevenir une province comme les autres. Depuis 20 ans, sous prétexte de redécouvrir son américanité, le Québec fonce tête baissée dans l'Amérique, pas toujours dans ce qu'elle a de meilleur. Résultat : un lent et



persistant effacement de la France de l'horizon québécois. Ce que j'appelle la dérive des continents.

« Les jeunes Québécois n'étudient plus la littérature française alors que les bâtisseurs de la relation France-Québec avaient tous d'abord découvert la France dans les œuvres de Hugo, Dumas, Mauriac, Sartre, Camus... La France accueille aujourd'hui quelques centaines d'étudiants québécois seulement, souvent pour de courtes périodes. Nos manuels scolaires parlent de moins en moins de la France. Résultat : les nouvelles élites québécoises ont souvent une connaissance très approximative de la France et, la plupart du temps, aucune expérience intime. « Il ne faut pas être naïf. Nous traversons des temps difficiles. La France a tendance à ne pas croire en elle, à sa langue, à sa culture. Le Québec a tendance à se réfugier dans son petit statut provincial. Cela n'augure pas bien pour l'avenir. La France a d'ailleurs mauvaise presse au Québec... Mais rien n'est irréversible. Il a suffi de 20 ans aux Filles du Roy pour vivre le Québec «bout pour bout». Peut-être viennent-elles nous dire que la dérive des continents n'est pas inévitable. Et qu'en dépit des mauvaises nouvelles qui nous assaillent, le lien qui unit la France et le Québec est à la veille d'un nouveau jour. Souhaitons-le. »

« une relation précieuse,
un capital à protéger »



Les intervenants Michel Robitaille et Agnès Derouin, et l'animateur Gérald Paquette.

Les fondements du réseau

Depuis plus de 40 ans, les réseaux des associations France-Québec et Québec-France ont attiré et accueilli des milliers de membres pour renforcer les liens personnels et citoyens entre les deux sociétés. Qu'en est-il aujourd'hui de la mission, des objectifs et des structures ? Cet atelier sur les fondements du réseau a d'abord entendu deux intervenants qui connaissent bien les associations.

Agnès Derouin, élue locale de Saint-Thomas, initiatrice du jumelage avec La Roque-Gageac (Dordogne), est membre de Québec-France depuis 2003 et responsable associative régionale et nationale du réseau Fadoq (pour les a n s). Elle constate que « *les personnes les plus occupées sont parfois les plus disponibles* ». Elle pose les bonnes questions pour l'avenir d'un réseau associatif : « *Les nouveaux membres potentiels sont-ils intéressés par nos façons de rejoindre nos objectifs ? Par nos activités ?* »

Michel Robitaille, Délégué général du Québec   Paris, fut au début de sa carrière directeur général de Québec-France. Il connaît le réseau des régionales des deux pays - « *toutes sont importantes* » - et les « *défis du recrutement : amener des jeunes n'est pas une fin en soi* ». Pour la relève, il conseille de « *responsabiliser les personnes autour des présidents* ». Il applaudit aux « *activités de prestige liées à notre amour de la langue française comme la dictée francophone ou le slam* ». Il insiste sur les communications (magazines, réseaux sociaux) et sur la « *notoriété* » en s'associant à de grands projets. Il souligne « *l'importance des intermunicipalités* » et plaide pour « *la synergie avec des partenaires* » (municipalités, écoles, musées, lieux de mémoire...)

Emile Roberge (Granby) constate qu'il n'est guère facile d'inviter les Français habitant le territoire : « *Il faut aller les chercher pour qu'ils se sentent importants* ». Il y a néanmoins une expérience à Sherbrooke avec l'association des Français... D'autres envisagent de les inviter lors de « *regards croisés* ». Plusieurs thématiques sont avancées : décrochage scolaire, cybercriminalité, vieillissement de la population... Idée aussi de « *répertoire des réussites pour des regards croisés* » comme le film montréalais *Trisomie 21 : Défi Pérou* diffusé par France-Québec dans l'hexagone. L'essentiel : parler du « *Québec et de la France de maintenant* ».

« *Se faire connaître devrait être notre premier objectif* », lance quelqu'un. Nombreuses interventions sur la « *visibilité* ». D'où la nécessaire présence avec des kiosques lors de manifestations (marchés de Noël, Fêtes gourmandes...) ou pendant de grands  v nements comme le congrès mondial acadien. D'où l'importance de publiciser de « *beaux programmes* » (prix littéraires, dictées, slam...) et de « *mettre à profit les différentes expertises des membres* ». D'où l'intérêt d'approcher d'autres publics : les nouveaux arrivants, les anciens étudiants ayant étudié en France comme le suggère **Dany Legault** (Montréal).

Il a été question aussi du tourisme culturel et patrimonial, des trophées culinaires, de soirées kino-courts métrages, de tables rondes des jeunes... Dernière idée originale : demander à l'équipementier québécois Louis Garneau de contribuer à une tournée du coureur David Veilleux après son expérience au Tour de France !

Avec Suzanne DRAPEAU

Les régionales,

Beaucoup vantent le « *maillage* » du réseau. Il repose sur l'implantation et l'implication dans les deux pays de « *régionales* » qui sont « *les piliers, les forces vives de notre réseau* ». Certes la structure de France-Québec et de Québec-France diffère : en France, les régionales sont des associations indépendantes (loi 1901), affiliées et accréditées par la fédération nationale ; au Québec, les régionales sont des antennes ou des sections de l'association nationale.

Néanmoins, ensemble, c'est un « *réseau unique* » dont l'action s'organise essentiellement de la même façon. Comment bonifier le fonctionnement, garder une cohésion, motiver les bénévoles, accroître la vitalité ? Autant de questions abordées dans l'atelier. Deux intervenants avaient été invités pour partager leurs expériences.

Marcel Groleau, président de l'UPA (Union des producteurs agricoles du Québec), anime un réseau double avec des structures régionales et d'autres selon les spécialités agricoles. L'organisme est « *passé du social au professionnel avec moins d'élus et plus de services techniques* ». Avec les « *nouveaux moyens* », les structures « *s'adaptent, au plus près des entités administratives* ». Les modifications sont étalées « *sur une durée de trois ans* ». Le président de l'UPA note que « *les élus sont attachés aux structures, moins les adhérents* ». Il affirme que le National doit « * tre au diapason avec les membres et faire une place pour la relève en formant les élus de demain* ».

Evelyn Gagnon, gouverneure club Optimiste du district Est du Québec, a bénéficié « *d'un an de préparation à*



forces vives

la responsabilité ». Pour elle, « le succès c'est le plaisir, la satisfaction des membres ». Elle s'appuie sur « le téléphone, toujours, pour être à l'écoute et communiquer », « la force du réseautage », « le nécessaire changement pour avancer », « la place à faire aux nouveaux membres », « le besoin de reconnaissance des jeunes »...

Plusieurs interventions ont porté sur le fonctionnement interne des régionales. **Louise Patoine** (Lanaudière) suggère « un espace pour les jeunes, à eux de définir ce qu'ils veulent ». **Georges Pierre** (Bourgogne) propose « d'envisager des antennes » pour les régionales couvrant un vaste espace. **Dominique Rousseau** (Périgord) plaide pour des « présidences de deux fois trois ans pour faire tourner ». **Ivan Gaudefroy** (Seine-et-Marne) évoque un regroupement pour obtenir des subventions auprès des régions administratives. Soulignées aussi l'importance de la formation des cadres des régionales, la distinction entre adhérents, membres et sympathisants.

Questions activités, Chambly et Outaouais souhaitent des visites ou des « activités partagées » entre régionales. Gaspé et Lanaudière prônent de nouveaux partenariats. Yamaska verrait bien un volet agricole entre Québec-France et l'UPA. **Irène Belleau** (Filles du Roy) pense au « levier des thématiques comme l'Histoire ». **Janine Giraud-Héraud** (Terres de Provence) propose de « s'appuyer sur la collection de livres Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française ».

Michel Schluck (Lorraine) voudrait « optimiser et améliorer les échanges jeunesse ». **Jo Le Bec** (Cornouaille) souhaite « trouver des partenaires québécois pour les Trophées culinaires ». **Paul Lacasse** (Rive droite de Québec) s'intéresse aux « projets des villes jumelles ». **Michel Puaud** (Pays Nantais) résume : le but du réseau est de « faire aimer les gens ».

Avec Jean-Paul PIZELLE

Evelyn Gagnon,
l'animatrice Michel Lamothe,
le secrétaire de séance
Jean-Paul Pizelle
et Marcel Groleau.



La secrétaire de séance Marguerite Larochelle, Claude Beland, Marie-Agnès Castillon et Jean Fortin.

Les nouvelles pistes de coopération

La relation franco-québécoise aura toujours sa pertinence. Les centres d'intérêt évoluent cependant et les moyens changent. Animatrice de cet atelier de prospective, **Marie-Agnès Castillon** (Saint-Malo) a posé quelques questions : qu'est-ce qui est essentiel ? Comment pouvons-nous nous enrichir de nos spécificités ? Comment contribuer à la mobilité ? Comment assurer la solidarité intergénérationnelle ? Deux grands témoins québécois avaient été conviés à nourrir la réflexion.

Claude Béland a présidé le Mouvement Desjardins (1987-2000) et anime le mouvement Démocratie et citoyenneté au Québec. Il parle d'un « basculement des valeurs du monde, du collectif à l'individuel. Avant, les Québécois étaient fiers de réussir ensemble, la corvée c'était une fête ».

Le numérique rapetisse la planète et l'économie spéculative est déconnectée de l'économie réelle. Même Desjardins, où il défendait le même taux d'intérêt pour tous, est prisonnier de son succès sur le marché international. « On n'a pas la fraternité non plus. Tout le monde est à la recherche d'alternatives ». « Le coopératisme peut maintenant se faire dans tous les secteurs d'activités, tout est question de motivation ». Il appelle à « ne pas poser de gestes contraires à ce que l'on souhaite ». Il faut « plus s'intéresser au savoir-être qu'au savoir-avoir ». Et toujours « se demander pourquoi avant le comment ». « Notre force : le bénévolat ». Il faut alors « chercher des réseaux qui sont semblables au nôtre » et « se rendre visible ».

Jean Fortin, maire de Baie Saint-Paul, jumelée avec Jonzac, a un temps coprésidé les Assises de la coopération

décentralisée franco-québécoise. « Il y a beaucoup de pistes d'avenir très ancrées dans la vie de tous les jours ». Il cite le développement durable, la persévérance scolaire... Et « avec les communications, on ne peut plus vivre sans implication des citoyens ». Adeptes du « penser global, agir local », il plaide pour « un rôle de proximité et un travail en réseau au niveau international ». Comme les associations franco-québécoises ? « Vous êtes déjà près de cela mais il faut que vous soyez mieux connus ». Il estime que « les citoyens doivent pousser l'affaire afin de sensibiliser les élus à l'impact que peut avoir la collaboration internationale ».

Il fait valoir les retombées concrètes des transferts d'expertise. Exemple : « Charlevoix a développé des techniques de culture en colline et en montagne grâce à l'apport d'expertise de Français qui nous ont fait prendre conscience de nos richesses ». Il estime qu'il est du rôle des associations de « faire connaître les succès des différents types de collaboration ».

Marie-Véronique Hucher-Dupont (Bordeaux-Gironde) affirme que « le Québec a toujours eu une mesure d'avance pour la solidarité intergénérationnelle ». **Denis Racine** (CFQLMC, Québec) remarque que « le métro de Montréal a été fait avec des ingénieurs français et les TER en France sont signés Bombardier ! ». **Janine Giraud-Héraud** (Terres de Provence), estime que « la culture est une piste à mettre en valeur ». **Jérôme Spaggiari** (Français du Monde, Québec) met en avant l'économie sociale et solidaire pour « recréer des liens », prenant exemple sur les Accorderies.

Avec Marguerite LAROCHELLE

La «prochaine génération» prend la parole

Pour les plus de 45 ans, les liens entre la France et le Québec sont profondément ancrés. Pour les générations qui suivent, la situation diffère. Alors, quelles avenues et quelles actions pour intéresser de nouvelles générations ? Comment inciter les participants aux programmes d'été à maintenir leur intérêt ?... La table ronde consacrée à « la prochaine génération » a esquissé des pistes. Elle était animée par Christian Robitaille, jeune et néanmoins ancien directeur de Québec-France, devenu conseiller au cabinet du ministre du Tourisme. Trois jeunes intervenants avaient été sollicités.



Anne Deblois.



Jérôme Spaggiari.



Samuel Pignedoli.

Anne Deblois, qui a participé aux échanges inter-municipalités entre Lac Beauport et Ris-Orangis, préside maintenant la section Québec de Québec-France. Elle suggère qu'au moment de la sélection soit demandé au jeune « Comment voit-il la suite ? ». Et, qu'au retour, soit proposé « quelque chose de plus structuré ». Au-delà, elle souhaite une évaluation des programmes - « les objectifs ont-ils été atteints ? » - ainsi que des « études de marché » auprès des membres (« Ont-ils épuisé le sujet ? ») et de la population (« Quelle image a-t-on et quelle image on veut donner ? »).

Jérôme Spaggiari, président de l'association Français du Monde au Québec, évoque le « vivier relativement jeune des immigrants » qu'il connaît bien et « qui ne connaissent pas les associations ». Il rappelle que « l'investissement associatif devient plus ponctuel, plus gagnant-gagnant », il convient « d'être plus souple ». Il souligne la nécessité « d'adapter les moyens de communication, les jeunes utilisant les réseaux sociaux ». Il insiste sur « l'importance de la séduction du premier contact » et constate que le thème de « l'environnement fascine les jeunes ».

Samuel Pignedoli, lui, a effectué les vendanges, créé une ONG pour le Bénin et participé avec l'OFQJ à un congrès à Toulouse sur l'éducation citoyenne. Il récuse

« l'image de jeunes, individualistes », évoquant le « printemps érable » et le mouvement des « indignés ». Pour lui, dans un monde globalisé, « les données inter-culturelles enrichissent la réflexion ». Mais les nouveaux styles de vie entraînent certaines « difficultés à s'associer » : avec internet, « on choisit sa destination où et quand on veut » ; le lien France-Québec est « limité » pour qui « rêve de l'Europe et de l'Amérique élargie » (« ne soyez pas exclusifs dans votre offre ») ; « l'anglais ouvre d'autres possibilités de voyager »... Il plaide pour de « nouvelles offres » : « une première expérience de voyage initiatique en autonomie » ; « un voyage dans le voyage » (ex. Amsterdam après les vendanges) ; l'écotourisme ; des partenariats vers d'autres pays (« Toi Français, moi Québécois, on se retrouve pour visiter Varsovie ensemble »).

« La relation humaine et citoyenne »

Beaucoup d'interventions ont suivi dans la salle. En voici un florilège :

Emile Roberge (Granby), ancien président de Québec-France, rappelle « l'engagement à développer l'amitié franco-phone ».

Guy Ménard (Laval-Québec) : « Nous sommes la seule association à offrir des stages rémunérés ».

Dominique Rousseau (Périgord) soutient le programme « fabuleux » des inter-municipalités mais « soyons complet avec l'accueil en famille ». Il propose de « rebondir avec les villes jumelles en Europe ».

Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris, prône « l'ouverture à des



Une table ronde animée par Christian Robitaille.

pays tiers sans dénaturer la mission » et suggère « d'aller chercher les 30-40 ans à moyen terme ».

Jean-Pierre Tartare (Val d'Oise) souhaite « une action phare commune fédérant la jeunesse des deux pays » et suggère « d'aller davantage vers les 35-50 ans ».

Marc Martin (France-Québec) insiste sur « le rôle essentiel des associations de faire vivre des expériences personnelles » et propose « d'aller de l'avant sur la francophonie ».

André Poulin (Québec-France) ajoute que « notre mission c'est la relation humaine dans l'amitié » et qu'il convient de « s'associer à des organismes qui font ci ou ça ».

Christian Robitaille estime que les associations peuvent être « des experts conseils pour les jeunes et des incubateurs de projets » et doivent « jouer un rôle dans l'accueil des immigrants ».

Le mot de la fin des trois intervenants : **Anne Deblois** défend « les relations citoyennes » ; **Samuel Pignedoli** trouve « inspirant le dialogue solidaire pour aller à la rencontre des autres personnes » ; **Jérôme Spaggiari** insiste sur « l'adaptation des moyens de communication » car « toute organisation connaît le défi de la pérennité ».

Georges POIRIER





De Champlain au... stade olympique de Montréal : un beau raccourci de l'histoire pour la soirée de gala du congrès. Dîner animé par Champlain lui-même, sous les traits du comédien Stephan Parent, directeur des Fêtes de la Nouvelle-France à Québec.



La soirée de gala



« Parlez-moi français »



Le nouveau député des Français d'Amérique du Nord, Frédéric Lefebvre, a fait escale un moment à la soirée pour s'adresser aux participants et souligner la qualité de la relation franco-québécoise. Avant une photo avec le Délégué général du Québec à Paris Michel Robitaille, les présidents de France-Québec et de Québec-France et... Champlain !



La soirée a été animée par les chanteurs et conteurs québécois Gaétan Leclerc et Christian Dorion.



Christian Dorion a fait lever les convives pour les entraîner dans une belle sarabande.



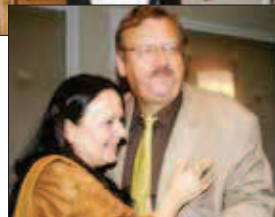
Les heureuses gagnantes québécoises de la tombola, en compagnie d'André Poulin et de Marc Martin.



Le grand moment de la soirée, pour les congressistes émus aux larmes, fut le duo de la chanteuse québécoise-abénakise Elise Boucher-DeGonzague et de l'écrivain Louis Caron autour de leur texte-phare « Parlez-moi français ». Debout et subjuguée, la salle les a ovationnés. Cet automne, ils préparent un spectacle autour de la langue qui devrait être présenté en mars à Nicolet pour la Francoville 2014. Ils ont en vue une tournée en France à l'automne 2014. Elise, bien connue dans le Limousin et pour ses tournées précédentes, écrit aussi un spectacle autour des berceuses autochtones tandis que Louis Caron, de son côté, termine un nouveau roman.



Français et Québécois ont repris ensemble « Parlez-moi français ».



L'émotion des présidents de Québec-France et France-Québec.

Les nouveaux enjeux du réseau associatif

Que ce soit dans les ateliers et la plénière de réflexion ou dans les rencontres festives, les participants de ce XVIII^e congrès commun ont partagé un plaisir évident à se rencontrer et ont démontré une volonté bien sentie à travailler ensemble sur les enjeux auxquels notre réseau doit faire face à court et à moyen terme.

Voici un coup d'œil sur des pistes de réflexion qui ont été abordées et sur des axes d'action qui ont été proposés.

Mieux se faire voir et entendre

Il n'y pas lieu de remettre en cause notre mission et nos objectifs mais il faudrait les présenter différemment et plus intensément. Utilisons davantage les outils modernes de communication et les réseaux sociaux.

Il faut reconnaître les atouts et les forces de notre réseau et les mettre en lumière pour quiconque en est membre, devient membre ou s'y associe. Repérons, suscitons et saisissons toutes les occasions et les tribunes pertinentes pour promouvoir nos programmes et nos projets.

Renouvelons et rajeunissons nos effectifs en rendant notre réseau attrayant pour les différentes générations. Proposons des projets intergénérationnels. Préparons et soutenons la relève dans l'administration de nos associations et dans le pilotage des dossiers.

Il faut reconnaître que notre réseau est en mode de survie sur le plan des effectifs. Pour en juger, il convient d'observer le faible taux de renouvellement et le nombre considérablement en baisse dans certaines régionales.

Notre réseau doit mieux se faire voir, mieux se faire entendre, sa présence et son action ne sont pas assez documentés, pas assez connus. Donnons-nous comme



Premier vice-président de Québec-France, Gérald Paquette a fait la synthèse des réflexions émises dans les ateliers.

priorité de mieux faire connaître et faire aimer notre réseau en mettant l'accent sur l'équation suivante : *Communication + Visibilité = Notoriété*

Il faut reconnaître que la simple offre de se joindre à nos associations, sans offrir des projets intéressants à mener, n'a plus le même attrait. Appliquons l'approche projet par projet dans l'offre de se joindre à nos associations ou de maintenir son adhésion.

Le réseautage, un levier multiplicateur

Nos régionales sont les acteurs clés de plusieurs programmes de nos associations. Il faudrait améliorer le soutien donné par le national aux régionales dans la réalisation sur le terrain de programmes animés par les bénévoles.

Il faudrait reconnaître l'effet positif du réseautage comme levier multiplicateur de notre action. Misons davantage sur le réseautage que sur les seuls moyens de nos régionales pour réaliser des projets

liés à notre mission.

Établissons et optimisons les liens avec d'autres organismes au sein de nos régions et avec d'autres régionales du réseau. Prévoyons une meilleure diffusion interrégionale des nouvelles et des projets en préparation et en cours.

Susciter des partenariats pertinents

Il faut reconnaître qu'une plus grande pratique de partenariat est à cultiver au sein de notre réseau.

Recensons, suscitons et maintenons des partenariats pertinents avec des organismes intéressés, ce qui procurera de plus grandes retombées à notre action alors que nos propres ressources diminuent au fil des années.

Il faut reconnaître qu'avec le temps, plusieurs jumelages entre villes et pactes d'amitié entre régionales ne sont plus aussi actifs. Multiplions les jumelages à tous les niveaux, organisons des rencontres et des rassemblements d'organismes jumelés et assurons la présence de notre réseau dans les comités de jumelage.

Il faut reconnaître l'avantage pour chacune des associations de faire des actions communes sur des sujets d'intérêt commun. Entrepreneons des actions communes tels que des regards croisés franco-québécois sur des sujets d'actualité.

Servons-nous de la relation franco-québécoise comme base d'ouverture à la francophonie comme, par exemple, des actions communes visant d'autres communautés francophones.

Il nous appartient désormais d'effectuer un choix judicieux des recommandations que nous pourrions mettre en œuvre. La contribution de l'ensemble des membres sera nécessaire.

Gérald PAQUETTE



Plus de 200 personnes le dimanche matin pour la synthèse des travaux. Avec de nombreux intervenants pour apporter commentaires et contributions.



Marc Martin,
président de France-Québec.



André Poulin,
président de Québec-France.



Nicolas Chibaëff,
Consul général de France à Québec.



Michel Robitaille,
Délégué général du Québec à Paris.

« Allons, enfants de France et de Nouvelle-France... »

La dernière séance plénière, dans la marquée du dimanche 14 juillet, a débuté par la synthèse des ateliers par Gérald Paquette (ci-contre à gauche). La discussion qui suivit a essentiellement porté sur les jumelages, les pactes d'amitié et la francophonie. Georges Pierre (Bourgogne) a présenté les liens de sa régionale avec le Maroc via les livres. Après la signature d'un nouveau pacte d'amitié entre régionales (Pays Rochelais/Chambly Vallée du Richelieu), ce fut la clôture du congrès, ponctuée par quatre interventions.

Marc Martin, président de France-Québec, applaudit le « *merveilleux accueil* ». Il déduit des réflexions que « *les associations doivent évoluer* ». Au regard des propos gouvernementaux envers le réseau, il interpelle le Consul général de France : « *On ne demande ni la charité ni du fonctionnement mais un investissement* ». Et, en ce 14 juillet, il lance : « *Allons enfants de France et de Nouvelle-France...* »

André Poulin, président de Québec-France remercie le comité organisateur et les nombreux partenaires de ce congrès « *convivial* ». Il poursuit « *Nous allons vers de nouveaux horizons, l'action commence. Nous sommes porteurs de la relation citoyenne des deux pays et devons l'alimenter davantage* ».

Nicolas Chibaëff, Consul général de France à Québec, s'appuie sur les messages des Premiers ministres pour souligner « *l'activité vitale* » des associations. « *Nous avons à travers vous un formidable maillage* ». Il ajoute qu'il faut « *toujours avoir à l'esprit l'idée d'actualiser et de se projeter dans l'avenir* ». Il salue « *la formidable initiative du slam* » et « *l'action d'accompagnement des migrants* ». A propos du soutien financier, « *chacun sait les contraintes* », dit-il, « *il faut faire avec* ». Il invite à « *rechercher plus de sélectivité* » et annonce une « *adaptation de la mécanique de la Commission permanente, moins dans le catalogue* », en fonction des priorités retenues. Il précise : « *Nous continuerons à soutenir des activités et des projets* ». Il conclut : « *Immense merci à tous* ».

Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris, se dit « *surtout l'ami du réseau* » et se sent « *privilegié d'avoir partagé les moments mémorables du congrès* ». Evoquant les villes jumelées, il ne « *mesurait pas la présence d'autant d'élus locaux dans le réseau* ». Pour l'avenir, « *le réseau a toujours sa place. Certes, il faut ajuster certaines choses pour correspondre aux attentes et être plus visibles mais il ne faut surtout pas changer les fondements. Votre engagement donne la plus grande valeur à la relation franco-québécoise* ». Il affirme : « *La visibilité est un grand défi à relever* ». Côté budget, « *nous vivons avec moins de moyens financiers, il faut être imaginatif et aller chercher des partenaires* ». Il se félicite du kiosque France-Québec lors de la fête nationale le 24 juin à Paris : « *Imaginons des choses semblables* ». Enfin, Michel Robitaille insiste sur la francophonie : « *Ce qui nous lie, c'est notre histoire, notre langue. Il faut être présent quand il y a une activité francophone* », prenant l'exemple du congrès mondial acadien en 2014, d'autant que nombre de Québécois sont d'origine acadienne.



Un pacte d'amitié signé entre les régionales Pays Rochelais et Chambly Vallée du Richelieu. De gauche à droite, André Poulin (Québec-France), Richard Nolet (ancien président de Chambly), Marc Martin (France-Québec), Christian Rouvreau (Pays Rochelais) et Félix Blanchard (nouveau président de Chambly).



L'équipe organisatrice du congrès, appuyée sur les régionales Récollet (Montréal) et Lanaudière, chaleureusement félicitée.

Mai 2015 XIX^e congrès à La Rochelle



Michèle Coly a orchestré la présentation dynamique par l'équipe de Pays Rochelais-Québec du prochain congrès à La Rochelle mi-mai 2015.



L'échange des drapeaux entre les régionales Pays Rochelais, Lanaudière et Récollet (Montréal).

Un dimanche après-midi culturel et festif



Le congrès clos, les participants se sont rendus à Joliette pour une fin de journée culturelle et festive. Certains ont pu assister au concert présenté dans le cadre du Festival de Lanaudière à l'amphithéâtre Fernand-Lindsay, d'autres ont effectué une visite patrimoniale de la ville, notamment de la cathédrale. En soirée, tous se sont retrouvés à la Seigneurie des Patriotes, à l'Assomption, pour un beau moment convivial et animé autour des produits locaux.

« La fête des Français »



En ce dimanche 14 juillet, impossible d'oublier « la fête des Français ». Les congressistes de France et du Québec ont entonné une vibrante Marseillaise avant de lever ensemble le verre de l'amitié.



Un exercice incontournable pour les visiteurs français, le maniement des « cuillères » ! Sous la direction de l'animateur-chanteur Michel Verdon, de la région de Lanaudière.



Véronique Hivon, ministre québécoise déléguée aux Services sociaux et à la Protection de la Jeunesse, élue de la région de Lanaudière, est venue se joindre à la soirée. Entourée ici par les présidents de France-Québec et de Québec-France, et les organisateurs Pierrette Girard, présidente de la régionale Lanaudière et Gilles Prigent, président de la régionale Récollet à Montréal-Saint Léonard.

Le lundi, les bureaux nationaux au travail

Le lendemain du congrès, les bureaux nationaux de France-Québec et de Québec-France se sont retrouvés en bureau commun à Joliette pour faire un premier bilan et reprendre les dossiers en cours. Les échanges ont notamment porté sur les programmes jeunesse, le voyage découverte, les communications, la politique d'hébergement réciproque, les échanges de maison, les prix littéraires, la franco-ville, la tournée slam, etc. Un comité de suivi du congrès est prévu et un nouveau bureau commun par visio-conférence est fixé au 8 novembre.

Autour de la table : Jean-Paul Pizelle, Paul Lacasse, Francine Bouchard, Gérard Paquette, André Poulin, Marc Martin, Alyre Jomphe, Suzanne Drapeau, Georges Pierre, Claude Perrault, Dominique Rousseau, Michel Schluck.



LE NOUVEAU LIEU
DE DIVERTISSEMENT!

120
PERSONNALITÉS
VOUS ATTENDENT!



Grévin

MONTRÉAL

L'ART DU VRAI-SEMBLANT

CENTRE
EATON
MONTRÉAL

5^e niveau • Métro McGill • grevin-montreal.com

18e congrès commun des associations

Québec-France & France-Québec

MERCI À NOS PRÉCIEUX PARTENAIRES

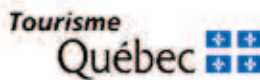
Partenaires Institutionnels



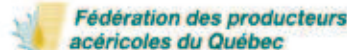
Partenaires Or



Partenaires Argent



Partenaires Bronze



Véronique Rivon
Coopérative de services
Membre collégiale aux Services
coopératifs et à la Promotion de la
coopérative et service régionales de
la région de la capitale



Scott McKay
Secrétaire Trésorier



Filomena Rotrotti
Chambre de commerce et d'industrie
Productrice de produits d'origine
agricoles et artisanales et de
mémorabilia des associations



Massimo Facetti
Secrétaire général de la communauté
de Saint-Jovite-Charlevoix